

**Conseils de lecture pour travailler sur le programme BEL/ENS 2024 :
« Les mondialisations, des années 1880 au milieu des années 1930 »**

1) Bibliographie proposée par le jury (extrait de la lettre de cadrage, pages suivantes)

Nous rappelons que les références bibliographiques ci-dessous ne constituent pas une liste de lectures obligatoires, moins encore une bibliographie exhaustive, mais sont destinées à guider candidats et préparateurs dans leur découverte d'un sujet, en proposant une série de synthèses ou de manuels aisément accessibles en français.

- Régis Benichi, *Histoire de la mondialisation*, Vuibert, 2008.
- Brunot Marnot, *La Mondialisation au XIX^e siècle*, Armand Colin 2012.
- Philippe Beaujard, Laurent Berger, Philippe Norel, *Histoire globale, mondialisation et capitalisme*, La Découverte 2009.
- Michel Catala, Stanislas Jeannesson, Eric Schnakenbourg, *Les Européens et la mondialisation du XV^e siècle à nos jours*, PU Rennes, 2023.
- Philippe Norel, Laurent Testot (dir.), *Une histoire du monde global*, Synthèse, 2012.

2) Pour cadrer intellectuellement la question

- Vincent CAPDEPUY, « Au prisme des mots. La mondialisation et l'argument philologique », *Cybergéo* (en ligne), 576, 2011 (disponible en ligne)
- Frederick COOPER, « Le concept de mondialisation sert-il à quelque chose ? Un point de vue d'historien », *Critique internationale*, 2001/1, n°10, p. 101-124 (disponible sur CAIRN).
- Nicolas DELALANDE, Blaise TRUONG-Loi, *Histoire politique du XIXe siècle*, Paris, Presses de Sciences Po, 2022, chap. 10 (disponible sur CAIRN).

3) Lectures d'été pour entrer dans le programme

- Collectif, *L'histoire*, « XIXe siècle, le monde est à nous ! », n° 425, juillet-août 2016.
- Maya JASANOFF, *Le monde selon Joseph Conrad*, Paris, Albin Michel, 2020 [2017].
- Pierre SINGARAVÉLOU, Sylvain VENAYRE (dir.), *Le petit magasin du monde*, Paris, Fayard, 2021 ; id. *La petite épicerie du monde*, Paris, Fayard, 2023.

4) Références de fond

- Parmi les ouvrages mentionnés par le jury : B. Marnot ; M. Catala et al.
- Nicolas BEAUPRÉ, Florian LOUIS (dir.), *Histoire mondiale du XXe siècle*, Paris, PUF, 2022.
- Philippe NOREL, *L'invention du marché. Une histoire économique de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2004.
- Jürgen OSTERHAMMEL, *La transformation du monde. Une histoire globale du XIXe siècle*, Paris, Nouveau monde éditions, 2017 [2009].
- Jürgen OSTERHAMMEL, Niels P. PETERSSON, *Globalization. A short history*, Princeton, Princeton UP, 2009.
- Emily ROSENBERG (dir.), *A World Connecting 1870-1945*, Harvard, Belknap Press, 2012.
- Pierre SINGARAVÉLOU, Sylvain VENAYRE (dir.), *Histoire du monde au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 2020.

Document : le démarrage de la mondialisation au milieu du XIXe siècle

« La découverte de l'Amérique, la circumnavigation de l'Afrique offrirent à la bourgeoisie naissante un nouveau champ d'action. Les marchés des Indes Orientales et de la Chine, la colonisation de l'Amérique, le commerce colonial, la multiplication des moyens d'échange et, en général, des marchandises donnèrent un essor jusqu'alors inconnu au négoce, à la navigation, à l'industrie et assurèrent, en conséquence, un développement rapide à l'élément révolutionnaire de la société féodale en dissolution. (...)

Mais les marchés s'agrandissaient sans cesse : la demande croissait toujours. La manufacture, à son tour, devint insuffisante. Alors, la vapeur et la machine révolutionnèrent la production industrielle. La grande industrie moderne supplanta la manufacture; la moyenne bourgeoisie industrielle céda la place aux millionnaires de l'industrie, aux chefs de véritables armées industrielles, aux bourgeois modernes.

La grande industrie a créé le marché mondial, préparé par la découverte de l'Amérique. Le marché mondial accéléra prodigieusement le développement du commerce, de la navigation, des voies de communication. (...)

Poussée par le besoin de débouchés toujours nouveaux, la bourgeoisie envahit le globe entier. Il lui faut s'implanter partout, exploiter partout, établir partout des relations.

Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production et à la consommation de tous les pays. Au grand désespoir des réactionnaires, elle a enlevé à l'industrie sa base nationale. Les vieilles industries nationales ont été détruites et le sont encore chaque jour. Elles sont supplantées par de nouvelles industries, dont l'adoption devient une question de vie ou de mort pour toutes les nations civilisées, industries qui n'emploient plus des matières premières indigènes, mais des matières premières venues des régions les plus lointaines, et dont les produits se consomment non seulement dans le pays même, mais dans toutes les parties du globe. A la place des anciens besoins, satisfaits par les produits nationaux, naissent des besoins nouveaux, réclamant pour leur satisfaction les produits des contrées et des climats les plus lointains. A la place de l'ancien isolement des provinces et des nations se suffisant à elles-mêmes, se développent des relations universelles, une interdépendance universelle des nations. Et ce qui est vrai de la production matérielle ne l'est pas moins des productions de l'esprit. Les œuvres intellectuelles d'une nation deviennent la propriété commune de toutes. L'étroitesse et l'exclusivisme nationaux deviennent de jour en jour plus impossibles et de la multiplicité des littératures nationales et locales naît une littérature universelle.

Par le rapide perfectionnement des instruments de production et l'amélioration infinie des moyens de communication, la bourgeoisie entraîne dans le courant de la civilisation jusqu'aux nations les plus barbares. Le bon marché de ses produits est la grosse artillerie qui bat en brèche toutes les murailles de Chine et contraint à la capitulation les barbares les plus opiniâtrement hostiles aux étrangers. Sous peine de mort, elle force toutes les nations à adopter le mode bourgeois de production ; elle les force à introduire chez elle la prétendue civilisation, c'est-à-dire à devenir bourgeoises. En un mot, elle se façonne un monde à son image. »

Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, 1847

Document : la mondialisation interrompue après la Grande Guerre ?

« {avant 1914} un habitant de Londres pouvait, en dégustant son thé du matin, commander, par téléphone, les produits variés de toute la terre en telle quantité qui lui convenait, et s'attendre à les voir bientôt déposés à sa porte ; il pouvait, au même instant, et par les mêmes moyens, risquer son bien dans les ressources naturelles et les nouvelles entreprises de n'importe quelle partie du monde et prendre part, sans effort ni souci, à leur succès et à leurs avantages espérés ; il pouvait décider d'unir la sécurité de sa fortune à la bonne foi des habitants d'une forte cité, d'un continent quelconque, que lui recommandait sa fantaisie ou ses renseignements. Il pouvait, sur le champ, s'il le voulait, s'assurer des moyens confortables et bon marché d'aller dans un pays ou une région quelconque, sans passeport ni aucune autre formalité ; il pouvait envoyer son domestique à la banque voisine s'approvisionner d'autant de métal précieux qu'il lui conviendrait. Il pouvait alors partir dans les contrées étrangères, sans rien connaître de leur religion, de leur langue ou de leurs mœurs, portant sur lui de la richesse monnayée. Il se serait considéré comme grandement offensé et aurait été fort surpris du moindre obstacle. Mais, par-dessus tout, il estimait cet état de chose comme normal, fixe et permanent, bien que pouvant être amélioré ultérieurement. Il regardait toute infraction qui y était faite comme folle, scandaleuse et susceptible d'être évitée. Les visées et la politique du militarisme et de l'impérialisme, les rivalités de races et de cultures, les monopoles, les restrictions, les exclusions allaient jouer le rôle du serpent dans ce paradis. Mais tout cela ne comptait pas beaucoup plus que les plaisanteries du journal quotidien, et semblait n'exercer presque aucune influence sur le cours de la vie sociale et économique, dont l'internationalisation était pratiquement sur le point d'être complète. »

John Maynard Keynes, *Les conséquences économiques de la paix*, Paris, éditions de la NRF, 1920 [1919].

HISTOIRE CONTEMPORAINE

BEL SESSION 2024

Les mondialisations des années 1880 au milieu des années 1930

Les définitions des processus regroupés sous le terme de mondialisation sont multiples. Nous considérons ici qu'ils désignent les processus d'intégration internationale résultant de la circulation accrue de produits, d'idées, de capitaux, de services, d'hommes et de femmes conduisant à une interdépendance croissante entre les régions du globe.

Si la genèse de ces processus est ancienne, la séquence chronologique proposée, contrastée, fait se succéder une période de rapide intensification des interactions entre les diverses parties du monde, dans le cadre d'une croissance économique aux effets remarquables pour les contemporains, puis ce que certains historiens ont considéré comme un net reflux dans un contexte de montée de nationalismes agressifs et de difficultés économiques.

La période 1879-1914 est marquée par l'instauration et la stabilité du régime de l'étalon or, dont l'avènement est le produit de l'échec du système bimétallique. Supposant une libre circulation des capitaux, il est le cadre autant que l'une des conditions de possibilité d'une intensification des échanges économiques.

L'interdépendance économique entre les différentes régions s'est alors accrue, permise par l'achèvement ou par l'extension de réseaux de communication plus performants. Le télégraphe, le train, le bateau à vapeur en sont des symboles autant que des vecteurs. Les déplacements en sont facilités mais aussi la communication entre des entreprises distantes, la propagation accélérée des informations et des savoirs. Des formes modernes de financement, comme les banques et les bourses, des processus de production plus efficaces, comme les chaînes de montage, l'augmentation des flux d'immigration de l'Europe vers l'Amérique du Nord et d'autres régions ont contribué à rendre les différentes régions du monde plus interdépendantes affectant partout les équilibres et les formes sociales. L'apparition de très grandes entreprises puis de multinationales a favorisé ce processus.

Des acteurs européens ont été les principaux vecteurs de la mondialisation au cours de cette période. Plus de 87 % du total des investissements étrangers appartiennent à des pays européens en 1914. Cette histoire cependant n'est pas uniquement européenne.

En 1900, de nombreuses régions d'Asie étaient déjà fortement impliquées dans le commerce international, principalement du fait du processus de colonisation. Cette mondialisation n'est pas un processus homogène mais affecte de manière différentielle les sociétés les régions et les civilisations aux formes d'intégration et d'adaptation diverses.

La Première Guerre mondiale aurait mis fin à ce processus ou en affecterait les formes. La simultanéité de dynamiques contradictoires explique la diversité des jugements portés.

Si le commerce et les investissements internationaux ont été fortement perturbés et le contrôle des frontières renforcé durant la guerre, cette dernière a permis d'atteindre des niveaux de coopération sans précédent entre des nations de différents continents du fait de l'implication dans le conflit des populations des espaces colonisés. En outre, la guerre a donné lieu à des

avancées technologiques telles que la communication radio, qui a permis des communications plus aisées et rapides, tout en provoquant le déplacement, parfois définitif, de millions de personnes bien au-delà de leur milieu de vie initial.

L'après-guerre est marquée par des tentatives visant à rétablir une intégration économique mondiale pensée comme condition de la paix par les négociateurs du traité de Versailles. Ces efforts n'ont cependant pas abouti à une paix et à une stabilité durable, ni empêché un fractionnement de l'économie mondiale, nourri par des politiques protectionnistes et la fermeture des frontières.

La crise économique mondiale des années 1930 est dans cette perspective une période clé. Crise systémique globale qui déstabilise les systèmes bancaires autant que le secteur industriel, elle met vite à mal le système des changes, conduisant à une rétraction du commerce mondial, à un déclin des échanges de tous ordres et à l'abandon de fait de l'étalon or, sans que n'émerge de système international alternatif, échec collectif que manifeste la conférence économique et monétaire de Londres en 1933. Un retour aux équilibres et aux dispositifs caractéristiques de l'âge libéral apparaît désormais impossibles à tous les acteurs.

L'effondrement des mécanismes favorisant l'interconnexion des économies des grandes puissances ne met toutefois fin, ni à l'interdépendance économique de celles-ci, ni à la poursuite de dynamiques intégratrices.

Si la mise en place non coordonnée de politiques nationales de sortie de crise se traduit, sur fond de poussée de nationalismes agressifs, par une contraction du commerce mondial, les empires européens tendent à poursuivre plus ardemment encore l'intégration économique de leurs périphéries, cependant que la crise met en évidence la sensibilité de la plupart des économies locales au contexte global.

Ce thème invite les candidats à étudier une séquence courte mais décisive de l'histoire économique mondiale, en plaçant au cœur de l'étude la circulation des marchandises, des capitaux, des hommes et des femmes et de l'information, les formes de ces circulations, leurs déterminants, leurs incidences économiques et sociales, en prêtant une attention particulière à l'histoire des institutions et des règles dans lesquelles elles s'enchaînent, dont les évolutions sont toujours liées aux mutations géopolitiques.

Indications bibliographiques

Nous rappelons que les références bibliographiques ci-dessous ne constituent pas une liste de lectures obligatoires, moins encore une bibliographie exhaustive, mais sont destinées à guider candidats et préparateurs dans leur découverte d'un sujet, en proposant une série de synthèses ou de manuels aisément accessibles en français.

- Régis Benichi, *Histoire de la mondialisation*, Vuibert, 2008.
- Brunot Marnot, *La Mondialisation au XIX^e siècle*, Armand Colin 2012.
- Philippe Beaujard, Laurent Berger, Philippe Norel, *Histoire globale, mondialisation et capitalisme*, La Découverte 2009.
- Michel Catala, Stanislas Jeannesson, Eric Schnakenbourg, *Les Européens et la mondialisation du XV^e siècle à nos jours*, PU Rennes, 2023.
- Philippe Norel, Laurent Testot (dir.), *Une histoire du monde global*, Synthèse, 2012.